Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1er juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1er juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - mai 2016
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie). et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZR, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional de l'archéologie.

11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.

13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.

15 • Le mot des organisateurs.

THÈME 1
FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET.

35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.

49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans* par Julie RÉMY.

61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen* par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN *et al.*

83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.

95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de* Samarobriva *: la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.

113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J. C.L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne)* par Alexandre Audebert *et al.*

133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès Lacalmontie.

147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia Tappert.

167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les IIIe et Ier siècles avant J.-C.* par Jan Kysela, Jiří Militký, Alžběta Danielisová.

179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VIe siècle au changement d'ère)* par Pierre Séjalon.

199 • Ὤικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. *Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IVe au Ier siècle av. J.-C.* par Marco Cavalieri.

223 • *Mutations urbaines à Boviolles/*Nasium *(Meuse, Lorraine)* par Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot *et al.*

241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard Lambot.

253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - IIIe s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola Bonnabel.

Thème 1 - posters

263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe Landry.

273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie Descheyer, Laurent Duvette & Richard Rougier.

281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole Deflorenne & Marie Derreumaux.

287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe Ranché & Frédéric Sergent.

297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

Thème II
Morphologie des sites, architecture et matériaux

303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves Le Béchennec.

317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline Von Nicolai.

333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej Vrtel.

343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme)* oppidum *gaulois ou camp romain ?* par Didier Bayard & Stéphan Fichtl.

363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter Trebsche.

377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnancement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François Malrain & Estelle Pinard.

393 • *À l'origine des grandes* villae *: la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan Fichtl.

403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie Bündgen.

417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIe siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent Delencre & Jean-Pierre Garcia.

Thème II - posters

433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra Cony.

441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. Tretola-Martinez.

447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.

465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.

477 • *Entre Méditerranne et Atlantique : évolution céramique au IIe siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.

495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.

521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.

531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*

555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du IIIe siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du IIe siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.

565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*

583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.

597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVIALA.

611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.

623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke, Dietrich Hakelberg & Ulf Büntgen.

Thème III - posters

655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin Duval, Thomas Cucchi, Marie-Pierre Horard-Herbin & Sébastien Lepetz.

663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona Moro & Grégory Videau.

669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège Jouanet-Aldous & Cécile Le Carlier de Veslud.

675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V e siècle avant notre ère* par Guillaume Maza, Stéphane Carrara, Éric Durand *et al.*

685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe Barral, Stéphane Izri, Rebecca Perruche *et al.*

Conclusion

691 par Anne-Marie Adam, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'excursion

695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane Gaudefroy.

703 • *SAMARA* par Ludovic Moignet (Directeur du Parc).

705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane Gaudefroy.

709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle Masse, Gilles Prilaux & Christine Hoët-van Cauwenberghe.

712 • *L'atelier du verrier celte. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle Rolland *et al.*

715 Liste des participants

MUTATIONS URBAINES À BOVIOLLES/*NASIUM* (MEUSE, LORRAINE)

Bertrand BONAVENTURE, Guillaume ENCELOT, Marion LEGAGNEUX, Pierre-Damien MANISSE, Fabienne OLMER, Maxence PIETERS, Miguel RODRIGUEZ & Julie THIOT

INTRODUCTION

Le complexe de Boviolles/*Nasium* (fig. 1) constitue l'un des exemples de développement urbain continu entre une agglomération fortifiée gauloise (l'*oppidum* de Boviolles, Ier s. av. J.-C.) et une agglomération romaine (*Nasium*, Ier-IIIe s. ap. J. C.). Cette continuité, à la différence d'autres agglomérations de statut comparable (Metz, Besançon, Langres …), s'est faite au prix d'un déplacement du noyau urbain non pas sur plusieurs kilomètres, comme entre Bibracte et Autun, mais sur quelques centaines de mètres seulement pour passer d'une position de hauteur à une situation de plaine, dans la vallée de l'Ornain.

Une autre spécificité de l'agglomération de *Nasium* réside dans l'évolution de son statut : considérée comme le chef-lieu du peuple des Leuques entre le Ier s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C., elle a perdu ce statut entre le IIe et le IIIe siècle au profit de la ville de Toul/*Tullum* (Mourot & Dechezleprêtre 2004, p. 146-147 ; Burnand & Vipard 2007). C'est probablement à partir de cette période que le noyau urbain s'est rétracté, selon des modalités encore difficiles à saisir, pour aboutir à l'issue d'un long processus au village actuel de Naix-aux-Forges (200 habitants environ). Le fait qu'un chef-lieu de cité antique ne devienne pas une capitale régionale actuelle est suffisamment rare pour être souligné.

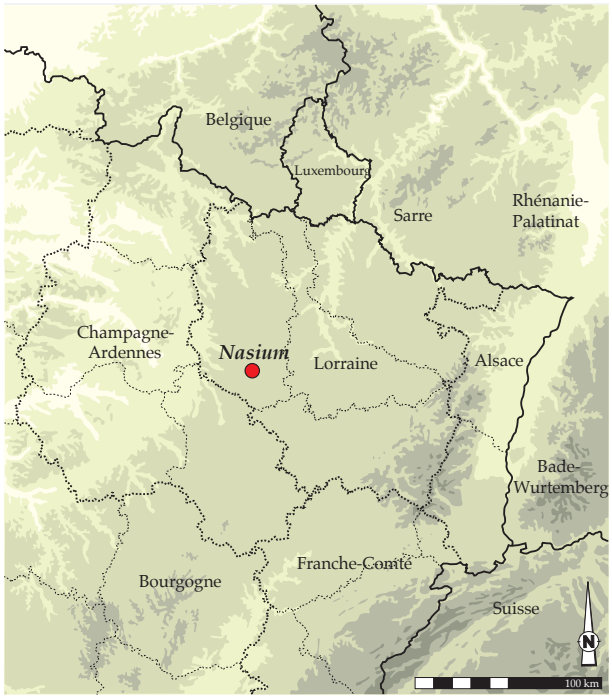

Fig. 1 – Localisation du site de *Nasium* (*DAO : B. Bonaventure*).

Ces caractéristiques font de Boviolles/*Nasium* un terrain d'étude privilégié pour l'étude des mutations urbaines à la charnière de l'âge du Fer et de l'époque romaine. La reprise des recherches, initiée à partir de 1999 par Franck Mourot et Thierry Dechezleprêtre, a en effet permis de préciser la topographie et la chronologie du site, grâce à l'utilisation conjointe des méthodes de prospection géophysique, du relevé Lidar et de sondages archéologiques ponctuels (Mourot & Dechezleprêtre 2004, Dechezleprêtre *et al*. 2007, Dechezleprêtre *et al*. 2011, Bonaventure & Dechezleprêtre 2012). Par ailleurs, entre 2010 et 2014, une fouille de plus grande ampleur a été conduite au lieu-dit "Le Cul de Breuil", permettant de documenter une période encore mal appréhendée jusqu'alors, celle du début du Principat d'Auguste (Bonaventure 2012).

Ces éléments permettent aujourd'hui de dresser un premier bilan de l'évolution de *Nasium*. Après une rapide synthèse des données topographiques et chronologiques du site, cet article proposera un exposé des résultats des fouilles du "Cul de Breuil", qui documentent précisément le passage du site de hauteur au site de plaine, en interrogeant la possibilité d'une intervention militaire romaine dans l'abandon de l'*oppidum* de Boviolles.

TOPOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE *NASIUM* : ÉTAT DES CONNAISSANCES

L'*oppidum* de Boviolles (fig. 2, n° 1)

L'*oppidum* de Boviolles est installé sur un plateau calcaire dominant la vallée de l'Ornain. Occupant une superficie de 67 ha, il est délimité sur la plus grande partie de son pourtour par des pentes

Fig. 2 - Plan général du site (*source : PCR Nasium ; DAO : B. Bonaventure, G. Encelot*).
1 : *oppidum* ; 2 : temple de Mazeroie ; 3 : mausolée du "Cul de Breuil" ; 4 : bâtiment à abside.

abruptes doublées d'un ou deux talus dont l'origine est probablement gauloise. À l'est, là où les défenses naturelles sont inexistantes, le site est fermé par un imposant rempart de 300 m de long, de type *murus gallicus*.

La prospection magnétique a permis d'appréhender l'organisation générale du site (fig. 3) : elle révèle en effet une importante densité d'occupation, qui s'articule autour de deux éléments structurants : d'une part, un large fossé (7 m à l'ouverture) doublé d'une terrasse qui délimite, sur près de 1 200 m de longueur, la partie la plus haute et la plus densément occupée de l'*oppidum*. D'autre part, le réseau viaire, qui se manifeste sur les cartes de gradient magnétique par des bandes linéaires vides de structures et bordées d'anomalies linéaires pouvant correspondre à des fossés bordiers. Ce réseau semble bien structuré, avec au moins deux voies, d'orientation est-ouest, qui se développent parallèlement au couple fossé/terrasse. L'une de ces voies se dirige vers la porte occidentale, tandis que l'autre semble être rattachée à la porte orientale. Ce réseau principal paraît complété par un système secondaire d'orientation nord-sud, plus difficile à percevoir.

Plusieurs sondages dans l'emprise de l'*oppidum* (sondages 1, 2, 3, 4 et 6, entre 2001 et 2009) ont permis de préciser la chronologie de l'occupation. Toutes les structures mises au jour (fosses, trous de poteaux, caves, fossés) s'inscrivent dans un horizon centré sur La Tène D2 (fig. 4), même si l'on ne peut tout à fait exclure une fondation de l'*oppidum* dès La Tène D1b. À ce titre, l'un des principaux éléments structurants du site que constitue le fossé interne a été comblé, d'après le mobilier céramique, à l'extrême fin de La Tène D2 ou au tout début de la période augustéenne. En effet, la présence d'un fragment de sigillée italique de type Conspectus 8 (n° 1) et d'un autre de gobelet d'Aco (n° 7) conduit à situer l'abandon de cet aménagement entre 30 et 20 av. J.-C. Bien qu'il ne permette pas d'exclure l'existence d'occupations sporadiques postérieures sur le site, le rebouchage de ce fossé marque probablement la fin de l'*oppidum* en tant qu'agglomération (Bonaventure & Dechezleprêtre 2012).

Le temple de Mazeroie (fig. 2, n° 2)

Le temple de Mazeroie, qui s'inscrit dans un vaste sanctuaire comprenant au moins 18 édifices cultuels, est situé sur une terrasse surplombant la vallée de l'Ornain, à proximité du centre public et du théâtre supposé. Il a été fouillé entre 1967 et 1988, successivement par Émile Meslé, Claudine Gilquin et Louis Legin. En attendant une reprise exhaustive de la documentation de fouille, nous utiliserons, pour cette courte présentation, les quelques éléments publiés par Claudine Gilquin (Gilquin 2004, Gilquin & Mourot 2004).

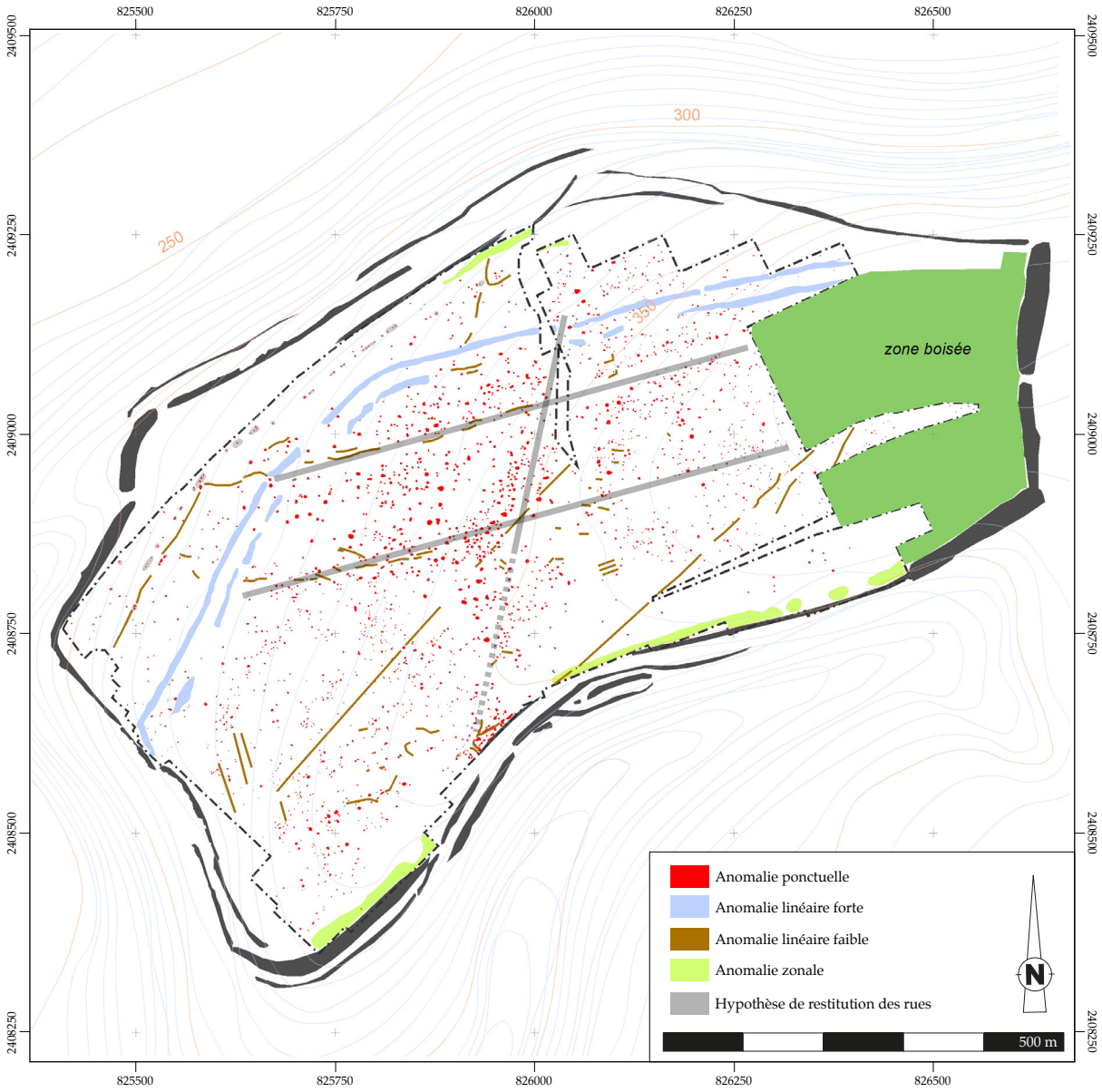

Fig. 3 - Plan de l'*oppidum* de Boviolles (*source : PCR Nasium ; DAO : G. Encelot*).

Deux états ont été reconnus lors de la fouille (fig. 5). Le premier se caractérise par une *cella* de 10 m de côté, construite en matériaux périssables (tranchée de palissade et trous de poteaux) et abritant neuf fosses. Cette *cella* s'inscrit au centre d'un péribole construit en pierres, dont seul le mur nord a été dégagé entièrement, sur une longueur de 70 m environ. La datation de cet état repose essentiellement sur des arguments numismatiques : les as de Nîmes et à l'autel de Lyon mis au jour dans les comblements des trous de poteau offrent un *terminus post-quem* dans le courant de la période augustéenne. Toutefois, le mur de péribole semble recouper, dans les angles nord-est et nord-ouest, une couche très riche en tessons d'amphore Dressel 1b, dont plus de 200 individus ont été identifiés (Poux 2004). Par ailleurs, la fouille a livré de nombreuses monnaies gauloises (potins et bronzes de type MATVGIINOS, notamment), souvent en position résiduelle. Ces éléments suggèrent l'existence d'un état antérieur, daté de La Tène finale, bien qu'aucun aménagement architectural n'ait pu lui être associé.

La construction du second état est datée, sur des critères numismatiques et ornementaux, de la période julio-claudienne, plus précisément du milieu du Ier siècle de notre ère. Cette phase est marquée par une monumentalisation de l'édifice, qui se compose désormais d'une *cella* sur podium, entourée d'une double galerie formant le péribole. L'abandon définitif de ce temple doit être situé, toujours selon les fouilleurs, à la fin du IIe siècle de notre ère.

Le mausolée du "Cul de Breuil" (fig. 2, n° 3)

Cet édifice monumental a été mis au jour fortuitement lors du creusement du canal de la Marne-au-Rhin, en 1845. Il est situé sur le territoire de la commune de Boviolles, à proximité de la porte occidentale de l'*oppidum*. Claude-François

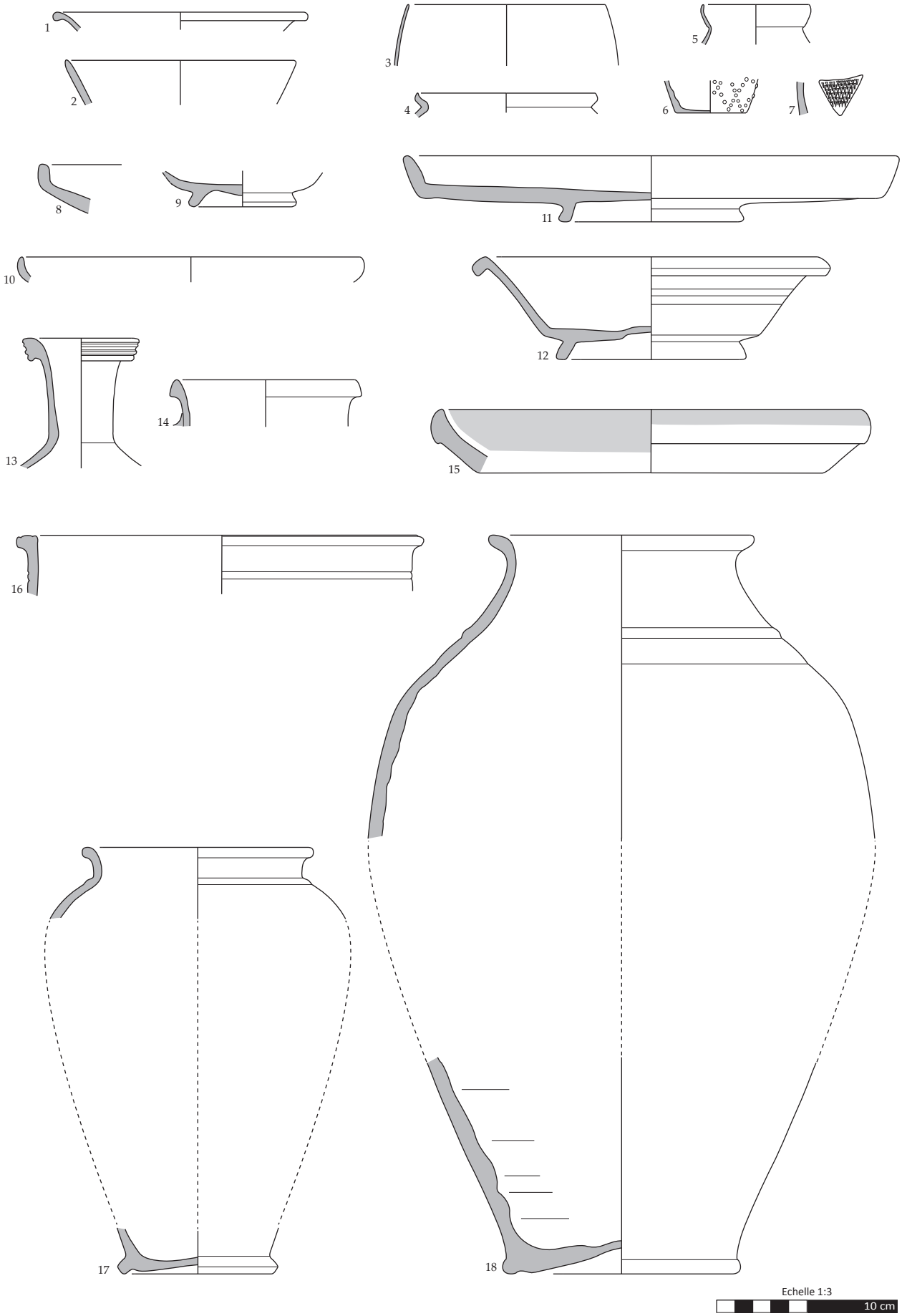

Fig. 4 - Échantillons de mobilier céramique découverts sur l'*oppidum* de Boviolles (échelle 1/3 ; DAO : B. Bonaventure).
1 et 2 : sigillée de type italique ; 3 à 7 : parois fines ; 8 à 10 : campanienne B-oïde ; 11 et 12 : *terra nigra* ; 13 et 14 : claire récente ; 15 : *terra rubra* ; 16 : commune micacée ; 17 et 18 : fine tournée enfumée.

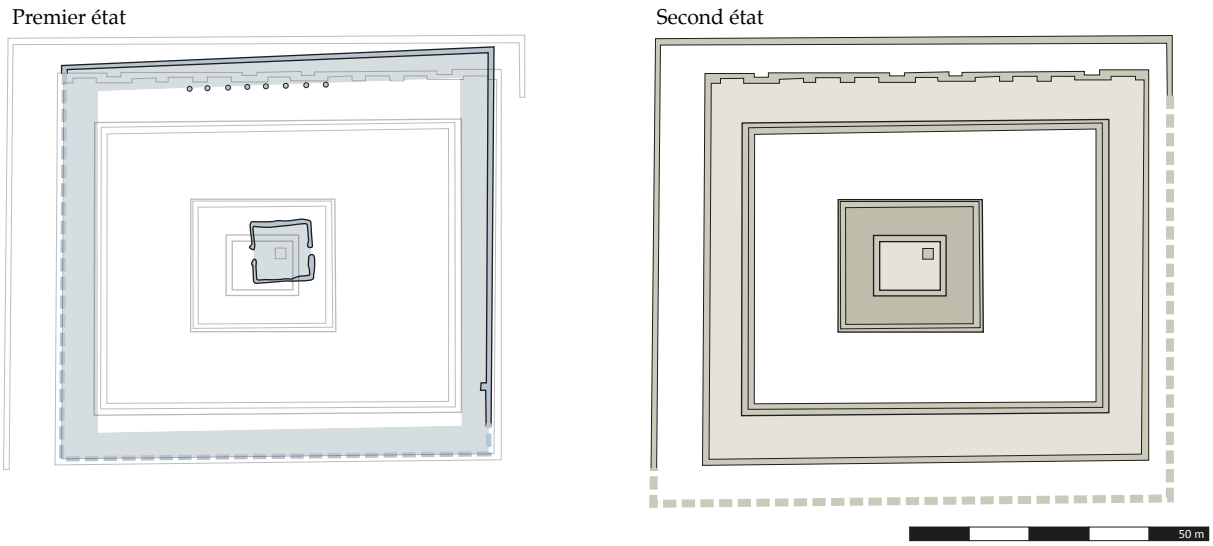

Fig. 5 - Plan du temple de Mazeroie (*DAO : B. Bonaventure ; d'après Gilquin 2004*).

Denis, qui fit les observations de terrain et préleva plusieurs blocs sculptés, interpréta cette vaste construction circulaire comme une tour. À sa suite, Thierry Oudin voulut voir dans cette construction l'édifice de spectacle qui manquait à *Nasium*. Toutefois, l'étude des éléments architectoniques (Castorio & Maligorne 2007) conduit à interpréter ce monument comme un vaste mausolée de 30 m de diamètre (100 pieds romains), orné à son sommet d'une frise sculptée et de masques funéraires (fig. 6). La présence d'une monnaie de Tibère dans la maçonnerie permet une datation au début du Ier siècle de notre ère (entre 10 et 20), ce que confirme l'étude architectonique. Il s'agit donc d'un monument particulièrement précoce et qui s'inscrit, d'un point de vue métrologique, dans la limite haute des monuments de ce type en Gaule ; seul celui d'Autun s'en approche avec un diamètre estimé à 27,40 m (Castorio & Maligorne 2007, p. 74). Ainsi, au-delà de son importance pour la datation de la monumentalisation de *Nasium*, cet édifice soulève également des problématiques intéressantes quant à l'identité de son commanditaire.

Le centre public (fig. 2, n° 4)

Le probable centre public de *Nasium* n'a été identifié que très récemment, grâce à la couverture géophysique du plateau de Mazeroie. Celle-ci a révélé la présence, à l'ouest du sanctuaire, de constructions formant un espace rectangulaire tripartite d'environ 200 x 80 m, soit une superficie de 1,6 ha (fig. 7). Il est bordé, à l'est, par un long portique (230 m de long) au centre duquel s'inscrit un bâtiment à abside, qui tourne le dos à l'espace central du *forum* pour s'ouvrir vers le sanctuaire. Ce bâtiment, ainsi que le portique associé, ont fait l'objet de sondages en 2007 (sous la direction

Fig. 6 - Éléments sculptés du mausolée du "Cul de Breuil" (*échelles diverses ; d'après Castorio & Maligorne 2007*).
1 : corniche modillonnaire et frise de rinceaux ; 2 : masque de théâtre ; 3 : sphinge

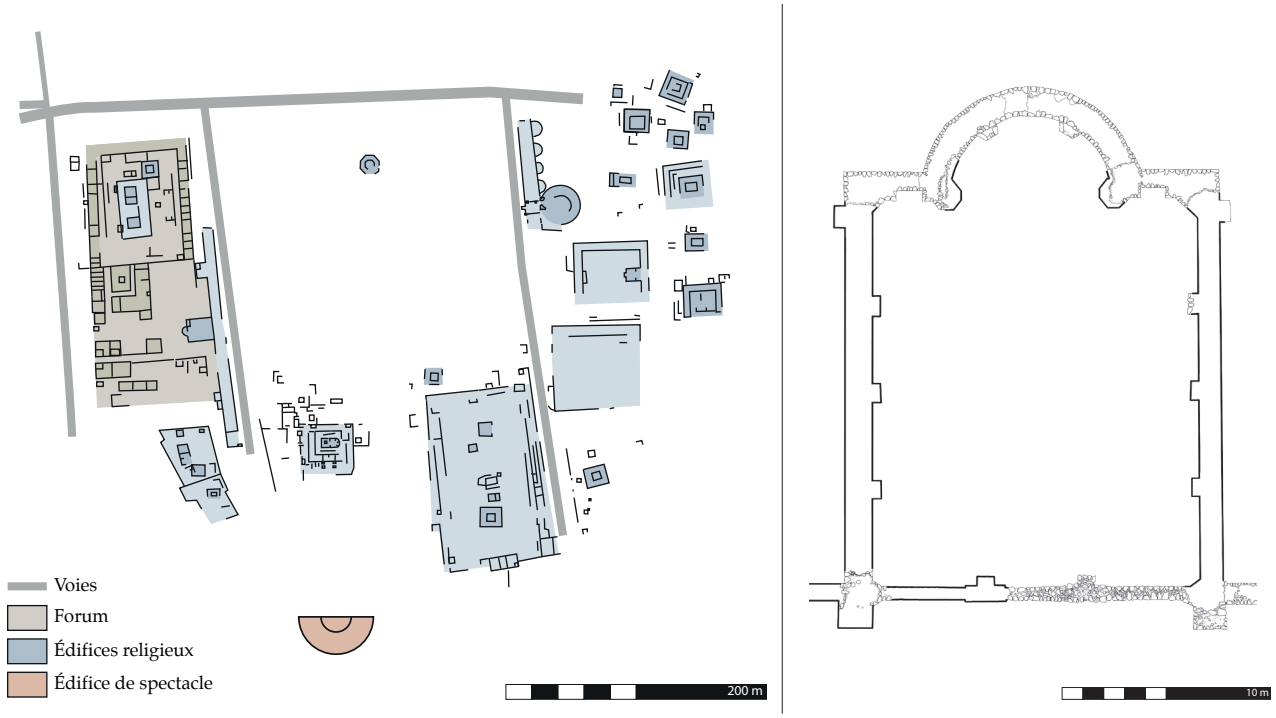

Fig. 7 - Plan du centre public et du bâtiment à abside (*source: PCR Nasium ; d'après P.* Toussaint *; cliché : P.* Vipard).

de Pascal Vipard) et 2009 (sous la direction de Perrine Toussaint), permettant d'en mieux cerner la chronologie, même si les éléments sont rares pour asseoir une datation précise (Dechezleprêtre *et al*. 2011, p. 72). Un premier état du bâtiment, à abside circulaire, peut être daté de la seconde moitié du Ier siècle de notre ère, tandis que le second état, à abside carrée, est probablement construit au IIe siècle (fig. 7). Au IIIe siècle, le bâtiment est utilisé comme carrière, et ne connaîtra plus aucune descendance. Bien que ces informations chronologiques ne puissent pas être généralisées à l'ensemble du centre public, le fait que cet espace soit monumentalisé à partir du milieu du Ier siècle, à la même période que le temple de Mazeroie, doit être souligné. De même, l'abandon puis la récupération, dès le IIIe siècle, du bâtiment situé en plein cœur de la ville antique, marque probablement un signe du déclin de *Nasium* en tant que chef-lieu des Leuques.

LE "CUL DE BREUIL", UN SITE CHARNIÈRE

Ces acquis, qui sont pour la plupart issus de la recherche récente, permettent de préciser dans les grandes lignes l'évolution du site de *Nasium*. Toutefois, il reste encore de larges zones d'ombre, notamment à propos de la datation exacte et des modalités du transfert de population entre l'*oppidum* et l'agglomération de plaine. L'absence de fouille dans la vallée de l'Ornain, notamment, interdit toute spéculation concernant la chronologie des occupations les plus précoces en dehors de l'*oppidum*. C'est en partie pour répondre à ces problématiques qu'une fouille a été engagée en 2010 au lieu-dit "Le Cul de Breuil". Le site est situé sur la commune de Saint-Amand-sur Ornain, au pied de l'*oppidum*, dans le prolongement de sa porte occidentale à laquelle conduit l'une des rues principales (fig. 2). Il se situe donc à la jonction entre les agglomérations gauloise et romaine, sans appartenir réellement ni à l'une, ni à l'autre. Cette position de pivot entre les deux pôles urbains se double d'une situation de charnière chronologique : en effet, les fouilles ont permis la mise au jour d'une occupation dense et structurée (fig. 8), centrée sur La Tène D2 et le début de la période augustéenne, soit les années qui voient l'abandon de l'*oppidum* et, selon toute probabilité, le développement de l'agglomération de plaine (Bonaventure & Pieters 2010 ; 2011 ; 2012 ; Bonaventure & Encelot 2013).

Dans cette présentation, nous nous attarderons plus particulièrement sur les deux principales phases d'occupation du site : La Tène D2 et le début de la période augustéenne.

La Tène D2 : un faubourg artisanal de l'*oppidum*

Plusieurs aménagements peuvent être datés de La Tène finale, plus précisément de La Tène D2, soit une période contemporaine de celle de l'occupation de l'*oppidum*. On compte en premier lieu la voie VO 7096 dont la mise en place peut selon toute vraisemblance être rattachée à cette phase d'occupation. Cet aménagement se développe au fond du vallon, sur plusieurs niveaux de colluvions venant sceller les occupations antérieures. Large de 7 m en moyenne, elle est constituée d'un amas de pierres calcaire très émoussées, dans la masse desquelles on peut percevoir des traces d'ornières, de nids de poules et de recharges. Elle conduit vers le plateau de l'*oppidum*, en franchissant la

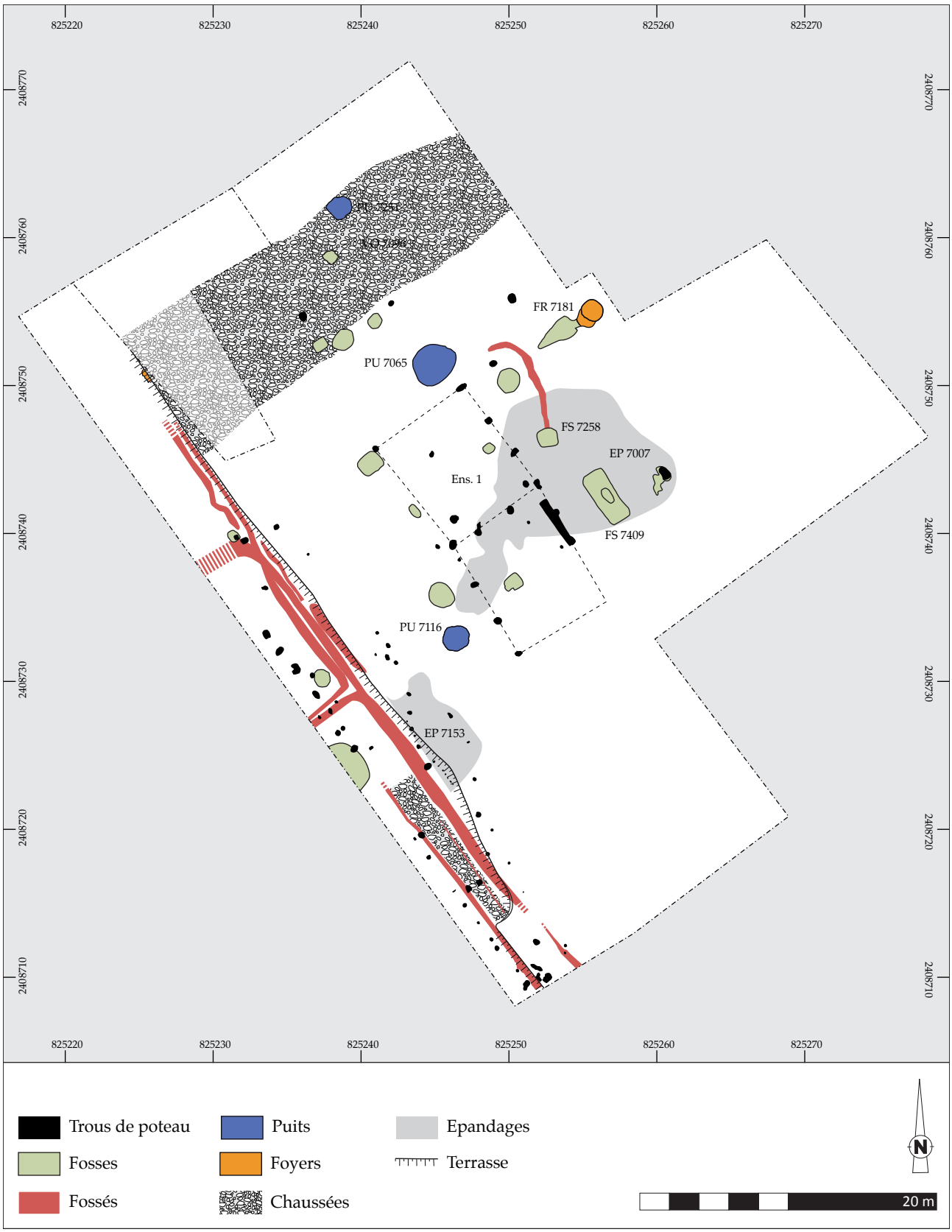

Fig. 8 - Plan masse du site du "Cul de Breuil" - État 2013 (*DAO : B. Bonaventure*).

porte occidentale (porte "Hacquin") pour rejoindre le réseau viaire de l'agglomération gauloise. En aval, cette voie semble se prolonger vers la plaine alluviale, même si son tracé n'a pas pu être reconnu sur les cartes de prospection électrique.

Outre la voie, au moins une fosse est datée, d'après le mobilier, de La Tène D2 (FS 7409). C'est également à cette période que commence la mise en place d'un vaste dépotoir (EP 7007). Ces structures dessinent une occupation qui, bien que lacunaire,

semble correspondre à un faubourg artisanal de l'*oppidum*. En effet, le mobilier montre déjà clairement la présence d'activités de production, notamment la métallurgie (scories, parois de forges, soies de préhension), même si les structures liées à cette activité n'ont pas été identifiées. Par ailleurs, la présence de nombreux fragments d'amphores de Lipari montre également que la tannerie et/ou la teinturerie figurent parmi les activités de ce quartier, ce que semble confirmer l'étude de la faune (surreprésentation, pour le bœuf, des extrémités de pattes : fig. 17). Contrairement à la métallurgie, il semble que l'on puisse attribuer certaines structures à ce travail des peaux, plusieurs fosses pouvant en effet correspondre à des cuves de tannage, ce qui en ferait l'activité principale de ce secteur. Dans le même ordre d'idées, une structure de combustion (FR 7181) peut être identifiée à une chaudière utilisée pour teindre peaux et tissus (fig. 9).

Le caractère militaire du faciès de l'*instrumentum*, évident pour la phase postérieure (*cf. infra*), ne peut être clairement défini pour La Tène D2. Il faut d'ailleurs reconnaître, malgré l'abondance du mobilier, que l'on peine à dater ces structures d'avant ou après la guerre des Gaules, ce qui constitue pourtant un enjeu important pour l'histoire du site.

Le début de la période augustéenne : une installation militaire ?

Cette seconde phase, datée précisément entre 30/20 et 10/5 avant J.-C., regroupe le plus grand nombre d'aménagements et marque l'éphémère développement de ce quartier. Nombre de structures sont du même ordre que celles de la phase antérieure, et documentent les mêmes activités centrées sur la métallurgie et la tannerie/teinturerie : on retrouve plusieurs fosses (cuves de tannages ?), tandis que le dépotoir (EP 7007) continue à se former. De même, l'existence de deux phases de constructions dans le four (FR 7181) permet d'envisager la persistance de cet aménagement. La structuration du site est cette fois plus perceptible : un bâtiment (ensemble 1) est mis en place au centre des structures artisanales (fig. 10). Long de 17 pour une largeur de 7 m, il forme un rectangle divisé en son centre par une paroi interne, et se compose d'au moins 11 poteaux et une sablière (le plan est lacunaire à l'extrémité sud-est). Les faibles dimensions des trous de poteau militent pour restituer une structure légère et ouverte, uniquement destinée à protéger les artisans des intempéries et à offrir un support pour le séchage des peaux. Toutefois, la présence de nombreux fragments de torchis dans ce secteur indique probablement une construction avec parois en terre, couvrant peut-être une partie seulement de la structure.

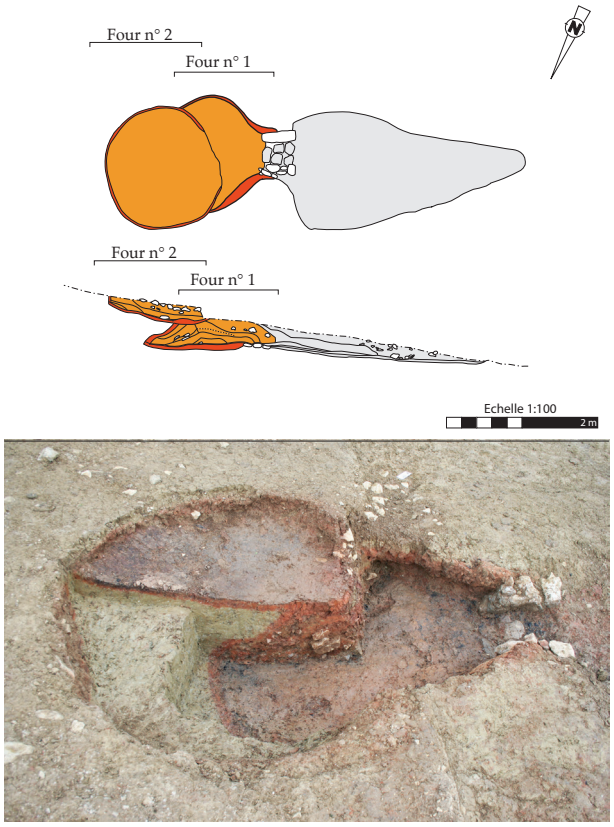

Fig. 9 - Le four FR 7181 : une chaudière ? (*DAO et clichés : G. Encelot*).

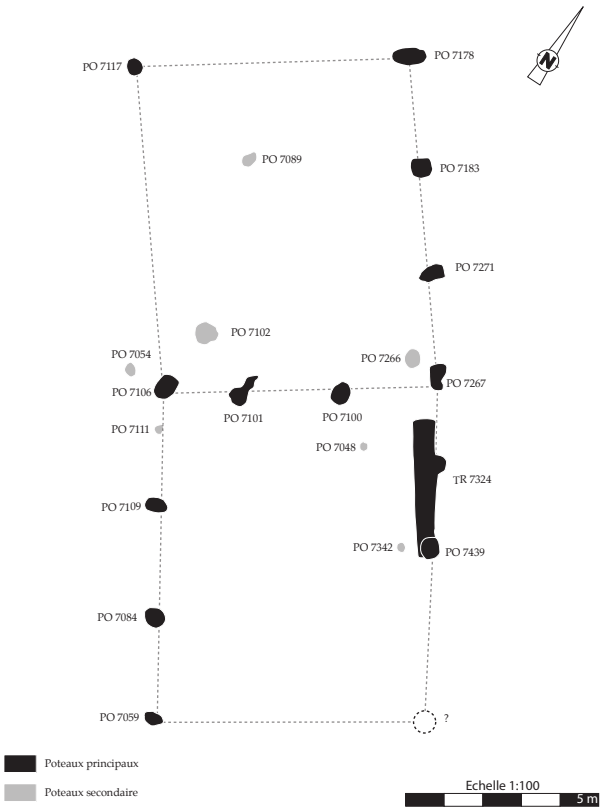

Fig. 10 - Le bâtiment 1 (*DAO et clichés : B. Bonaventure*).

Fig. 11 - La terrasse FO 7297 (*cliché : C. Bourguignon*).

Trois puits (PU 7065, PU 7116 et PU 7251) sont également attestés. Ils se répartissent en périphérie du site, et l'un d'eux (PU 7065) semble relié à une fosse par un petit canal curviligne. Ces puits sont de faible profondeur (2,5 m au maximum) et seul l'un d'eux a atteint la nappe actuelle. L'appellation de puits pourrait donc être exagérée, et il est sans doute préférable de parler de citerne. Quoi qu'il en soit, il semble bien que ces structures soient liées au stockage de l'eau, même si aucun aménagement particulier (cuvelage) n'a été identifié sur les parois. La présence de trois puits contemporains dans un secteur aussi réduit pourrait s'expliquer par les importants besoins en eau que nécessitent les activités de tannerie et de teinturerie. L'association entre un puits, un canal et une fosse semble également trahir la volonté de disposer d'eau vive pour le rinçage des peaux.

Hormis ces aménagements, le changement le plus radical est le creusement de la terrasse FO 7297 (fig. 11), perpendiculaire à la pente et venant très nettement recouper la voie d'accès à l'*oppidum*, offrant un précieux élément de chronologie relative pour l'abandon de ce dernier. En effet, cet aménagement intervient probablement vers 30-20 av. J.-C., ce qui correspond à la datation des dernières installations sur l'*oppidum*. Par ailleurs, cette interruption de la voie d'accès à l'agglomération gauloise est confirmée par le creusement de l'un des puits augustéens (PU 7251) dans la bande de roulement de la voie.

Au pied de la terrasse se développent toute une série de structures (fosses, fossés et trous de poteaux, ainsi qu'une petite chaussée) qui dessinent une occupation structurée mais dont la lecture en plan est définitivement amputée par le passage du canal de la Marne-au-Rhin, immédiatement au sud-ouest. Il est très probable que cette occupation se développait non seulement à l'emplacement du canal actuel, mais aussi dans les parcelles situées plus à l'ouest. Malgré cette lacune de la documentation, l'impression qui se dégage est celle d'une grande densité, supérieure à celle constatée en amont de la terrasse, avec en particulier une plus grande concentration d'aménagements architecturaux qui trahissent la présence de bâtiments.

L'abandon de l'occupation suit de peu le creusement de la terrasse, et doit être situé dans les années 10/5 avant J.-C. (absence totale du service II de sigillée italique, absence de monnaies à l'autel de Lyon…). Un seul aménagement peut être daté du premier siècle de notre ère. Il s'agit d'un petit fossé, creusé dans le comblement intermédiaire de la terrasse, ayant livré quelques rares fragments de sigillées du sud de la Gaule. Par la suite, le site semble définitivement abandonné tandis que ce mettent en place des dynamiques colluviales qui viennent

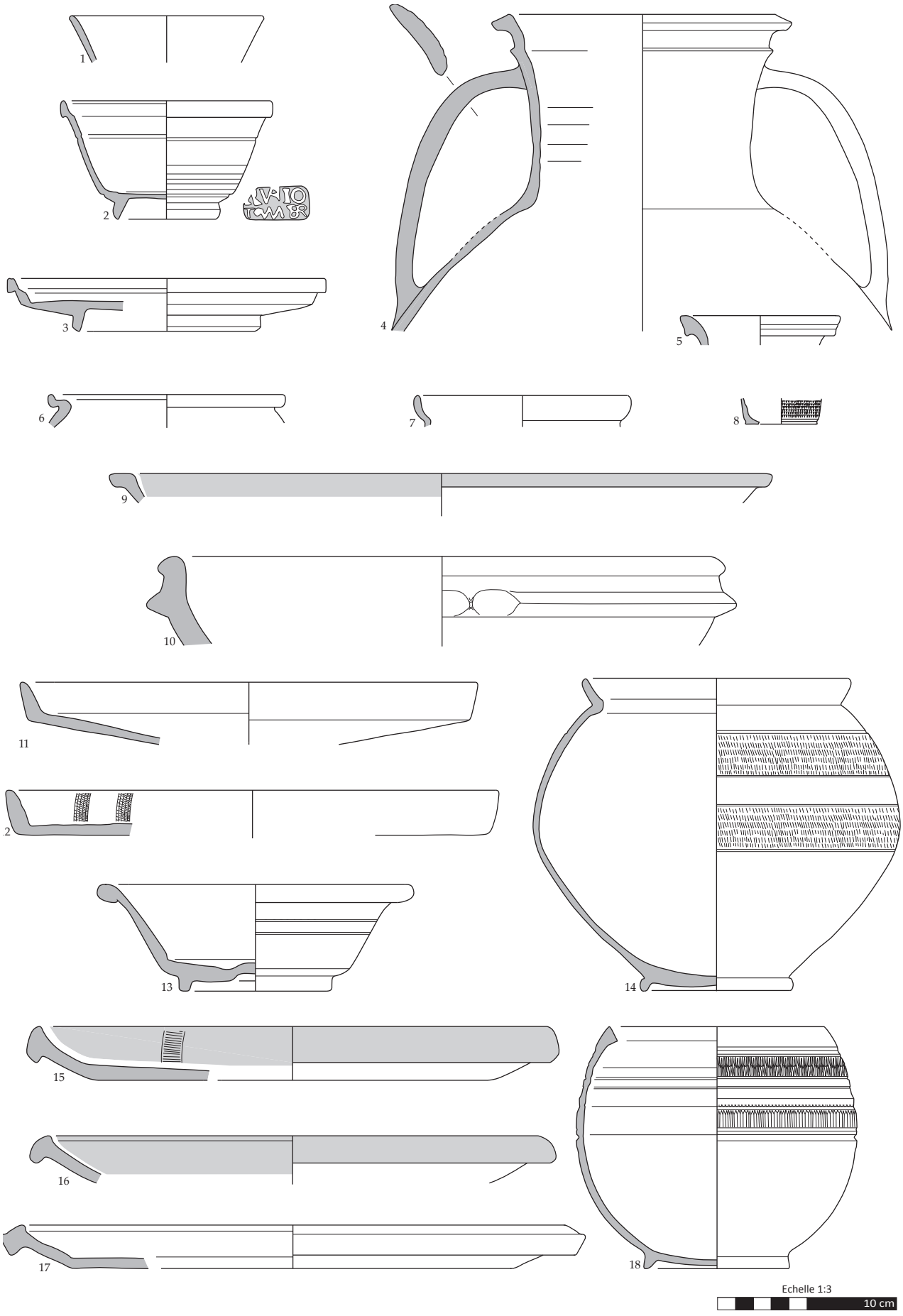

Fig. 12 - Échantillon de mobilier céramique découverts au "Cul de Breuil" (*échelle 1/3 ; DAO : M. Legagneux*).
1 à 3 : sigillée de type italique ; 4 et 6 : claire récente ; 7 à 8 : parois fines ; 9 : engobe rouge pompéien ; 10 : commune de type italique ; 11 à 14 : *terra nigra* ; 15 à 18 : *terra rubra*.

définitivement le sceller. Les premières couches de colluvions déposées datent également du Ier siècle de notre ère, et certains niveaux très organiques suggèrent la mise en culture de ce secteur désormais situé non plus dans la zone suburbaine de l'*oppidum*, mais dans la zone suburbaine de *Nasium*.

Un faciès mixte

Le mobilier archéologique mis au jour sur le site du "Cul de Breuil" est particulièrement abondant (plus de 800 kg) et permet de préciser l'appartenance sociale et culturelle des occupants de ce secteur. Nous n'évoquerons ici que quelques éléments généraux, qui permettent néanmoins de souligner la mixité culturelle de ce mobilier, marqué par une forte influence italique et un conservatisme encore très prononcé.

Au sein de la céramique (étude : M. Legagneux), au milieu d'une masse considérable de vaisselle culinaire de tradition gauloise qui reprend un répertoire identique à celui de l'*oppidum*, on soulignera l'abondance du mobilier d'importation (fig. 12) : sigillés italiques (n° 1 à 3), olpés en pâte claire récente (n° 4 et 5), gobelets à parois fine (n° 6 à 8), plats à engobe rouge pompéien (n° 9)… De même, la présence de lampes à huile dénote le caractère fortement romanisé de ce faciès, et les nombreuses *terra nigra* et *terra rubra* soulignent l'influence du répertoire italique sur les productions gauloises. À ce titre, la rupture avec le faciès de l'*oppidum* est nette, notamment du point de vue de la céramique de table qui devient à une très large majorité importée ou d'inspiration italique (Bonaventure2011).

Même si elles ne sont pas particulièrement abondantes, les amphores offrent un faciès remarquable (étude : F. Olmer). Si l'on compte bien quelques amphores vinaires italiennes et espagnoles, ainsi que des amphores contenant des produits plus spécifiques originaires d'Afrique du Nord ou d'Orient, la principale caractéristique de ce mobilier est la présence d'une grande quantité d'amphores de Lipari (fig. 13), très probablement liées au transport de l'alun utilisé en tannerie et teinturerie (Borgard 2005). Avec plus de 50 individus, il s'agit de l'un des corpus les plus abondants de Gaule, qui se distingue de surcroît par sa précocité, puisque les éléments les plus anciens sont issus de structures datées de La Tène D2. La multiplicité des types de pâte suggère plusieurs sources d'approvisionnement d'argile pour ces amphores produites sur l'île de Lipari d'où est extrait l'alun.

L'abondance de la faune (étude : J. Thiot ; Thiot 2013), constitue l'un des traits essentiels du site. Elle se caractérise, dans les structures laténiennes, par un faciès dominé par le bœuf - ce qui concorde avec celui de l'*oppidum* -, tandis que le porc devient largement majoritaire dans les structures augustéennes. C'est également dans les structures laténiennes que le faciès paraît le mieux s'accorder avec l'hypothèse d'une tannerie ; en effet, tandis que les restes de porc et de petits ruminants correspondent à un faciès de consommation classique, ce n'est pas le cas du bœuf pour lequel on constate une surreprésentation des extrémités de patte (fig. 14). Même si l'hypothèse nécessite encore d'être étayée, il semble que ce soit le cuir de bœuf qui ait été tanné au "Cul de Breuil".

La première caractéristique du mobilier d'*instrumentum* (étude : M. Rodriguez , Rodriguez 2013) est la fréquence élevée du mobilier militaire (fig. 15) : on recense notamment, parmi d'autres, un *pugio* (n° 1), une manipule de bouclier (n° 2), plusieurs pointes de flèche (n° 3 à 5), une bouterolle de fourreau (n° 6), un *stimulus* (n° 7), des talons de lance ou de javeline (n° 8 et 9), des boucles de *lorica segmentata* (n° 10 et 11), des boutons à anneaux (n° 12 et 13), ainsi que plus de 400 clous de chaussure (caboches). Des indices plus indirects sont également à signaler, bien que leur valeur comme marqueurs militaires soit encore à préciser : fibules de type Aucissa, boîtes à sceau, osselet en bronze, *millefiori*... Le mobilier militaire gaulois n'est pas absent, même s'il est loin d'atteindre les quantités représentées par les militaria romains ; on signalera à ce titre la présence d'anneaux à bouton (n° 14 et 15).

Par ailleurs, de nombreux éléments permettent de préciser la nature des activités de production de ce secteur (étude : M. Pieters). Les nombreuses scories, culots et parois de forge, soies de préhension et chutes de plat indiquent une activité de forge, mais aussi probablement d'affinage du fer (éponge et éponge compactée). Quelques éléments (plus rares) documentent également le travail des alliages cuivreux (gouttelettes, tôle enroulée …). Ces productions semblent liées, pour le peu que l'on en sait, à l'équipement militaire. Parmi les rares ébauches et ratés identifiables, on trouve en effet un clou de chaussure, une pointe de flèche et une barrette de fourreau (fig. 15). Enfin, parmi l'outillage, le faciès du petit mobilier est caractérisé par l'importance des outils liés au travail du cuir et des textiles, ce qui fait écho aux activités de tannerie et de teinturerie mises en évidence.

Enfin, les monnaies (étude : P.-D. Manisse) constituent un corpus de 195 individus, majoritairement des potins au sanglier (fig. 16, n° 7 à 14) et, dans une moindre mesure, de bronze frappés à la légende MATVGIINOS (n° 2 et 3), tous deux caractéristiques du site de *Nasium*. Outre ces émissions locales, on trouve également quelques rares monnaies étrangères, mais dont la

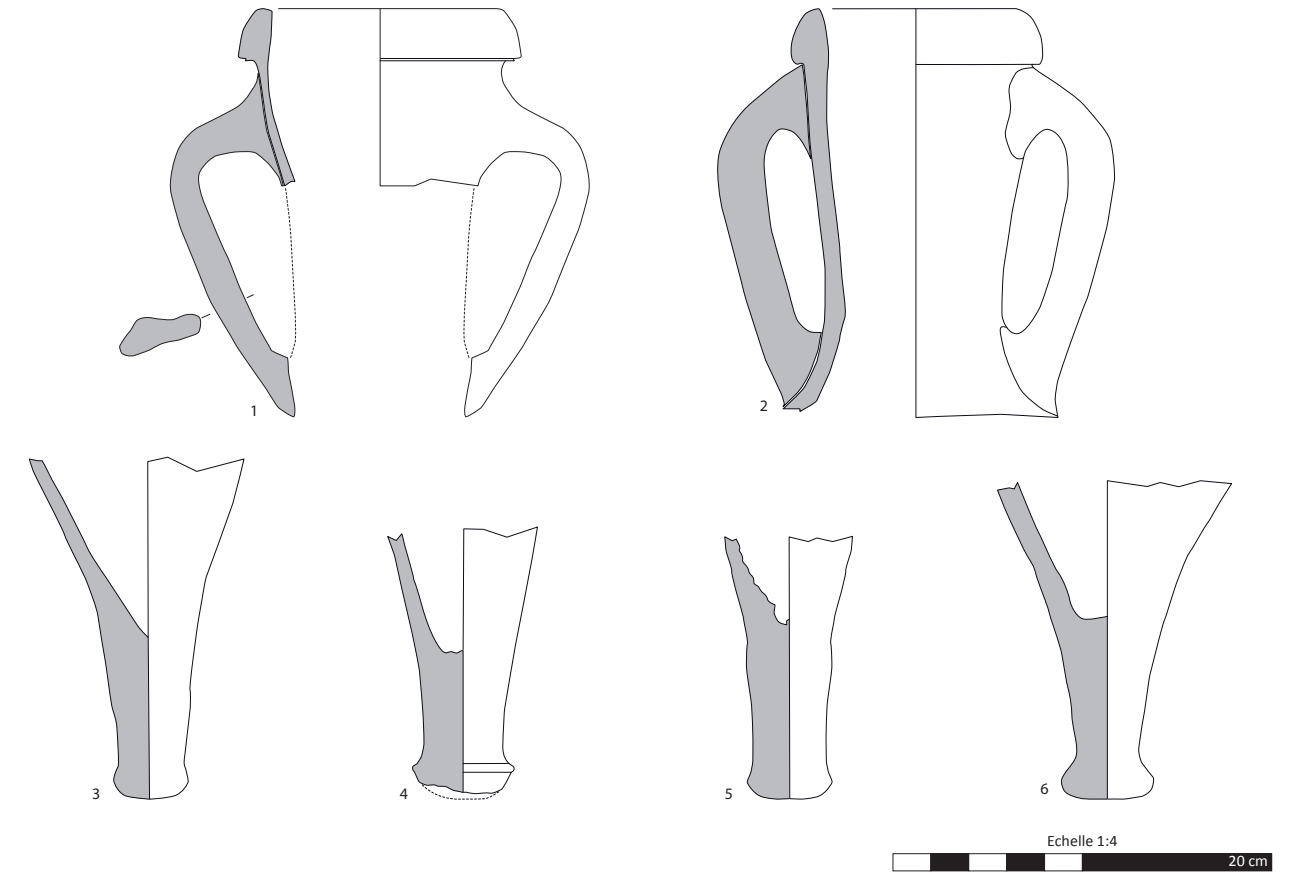

Fig. 13 - Échantillon d'amphores de Lipari (*échelle ¼ ; DAO : F. Olmer ; cliché : Antoine Maillier, Bibracte*).

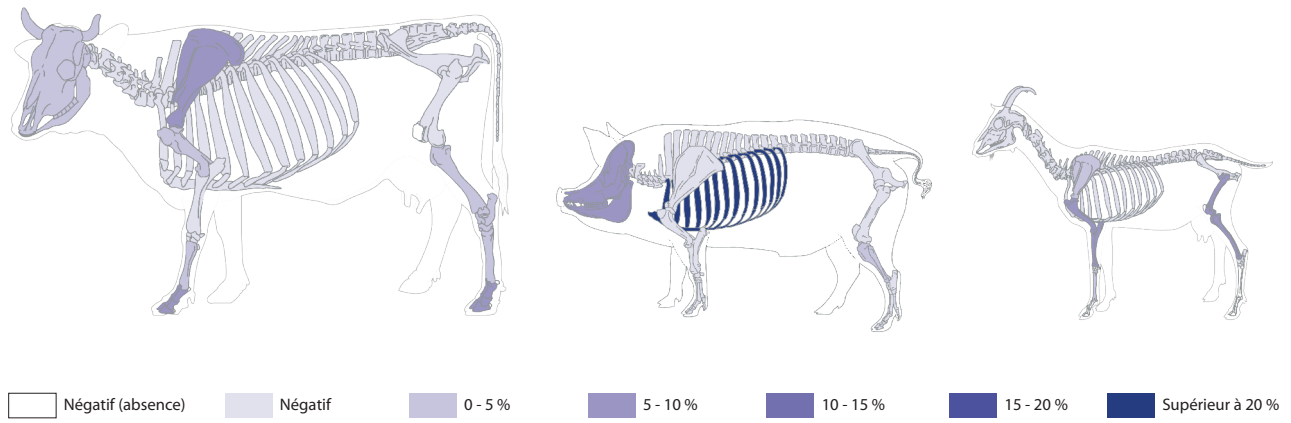

Fig. 14 - Représentation anatomique chez le bœuf, le porc et les petits ruminants dans les structures de La Tène D2. (*DAO : J. Thiot*).

provenance est généralement limitée aux peuples limitrophes : Rèmes, Médiomatriques et Lingons essentiellement. Quelques rares monnaies, tels que le bronze GERMANVS INTVTILLI (n° 19) et le quinaire ATEVLA/VLATOS (n° 20), rejoignent toutefois l'hypothèse militaire, tandis que la présence de deux monnaies républicaines (denier de César : n° 17) ou impériales (1/2 Dupondius de Nîmes : n° 18) vont également dans ce sens.

DE L'*OPPIDUM* À L'AGGLOMÉRATION ROMAINE, UNE TRANSITION ACCOMPAGNÉE ?

Au regard de ces résultats, on peut considérer que "Le Cul de Breuil" constitue, au moment de sa création (La Tène D2), un petit faubourg artisanal de l'*oppidum* de Boviolles, que l'on peut comparer à celui qui a été mis au jour en périphérie de l'*oppidum* de Gondole (Deberge *et al*. 2009). Concernant la nature des productions, deux activités principales se dégagent : la métallurgie (fer et, dans une moindre mesure, alliages cuivreux) et le traitement des peaux (tannerie / teinturerie). Une petite activité de tabletterie n'est pas à exclure, mais les indices sont beaucoup plus rares. Dans un second temps (période augustéenne précoce), c'est une installation militaire qui paraît se développer - faisant écho aux indices de présence militaire attestés sur l'*oppidum* dès La Tène D2b -, tout en gardant une dimension artisanale très forte. Le développement de cette occupation vers le sud-ouest ne fait aucun doute, même si l'on n'est pas en mesure d'en estimer l'emprise. En conséquence, les structures mises au jour autour du bâtiment 1 et du dépotoir EP 7007 paraissent constituer les vestiges d'une zone artisanale associée à un établissement plus vaste, malheureusement détruit par le canal. On serait tenté d'y voir une sorte de *fabrica*, zone artisanale associée à une installation militaire (Reddé *et al*. 2006, p. 116). En effet, l'activité métallurgique et, selon toute probabilité, les activités de tannerie et de teinturerie, pouvaient être au moins partiellement orientées vers la production d'équipement militaire, les deux types de produits étant complémentaires dans bien des cas : les *caligae*, notamment, nécessitaient à la fois du cuir et du fer, mais c'est aussi le cas des fourreaux ou des cuirasses.

L'exemple de Boviolles/*Nasium* est loin d'être un cas isolé. En effet, les occupations militaires précoces (La Tène D2 et Auguste), installées sur ou à proximité d'agglomérations gauloises, représentent un phénomène de mieux en mieux connu en Gaule. Il existe d'une part les nombreuses attestations de présence militaire informelle sur les *oppida*, documentées uniquement par des éléments de mobilier (c'est le cas à Boviolles, mais aussi sur de nombreux *oppida* du nord-est de la Gaule : Poux 2008). Il est plus rare de mettre au jour les structures liées à cette implantation, mais les exemples du Titelberg (Metzler & Gaeng 2009), de Vindonissa (Hagendorn 2003), de Bâle "Münsterhügel" (Decshler-Erb 2011), de la Chaussée-Tirancourt (Fichtl 1995) ou encore de Bibracte "La Croix du Rebout" (Pernet *et al*. 2008) montrent que ce type d'installation est assez fréquent en Gaule dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. Même si les données sont encore insuffisantes pour envisager qu'elles relèvent toutes de la même nature, on peut néanmoins considérer que cette occupation des principaux centres politiques et économiques gaulois révèle une première phase d'intégration progressive de la Gaule chevelue au sein de l'Empire, intégration dont les modalités exactes nous échappent encore (Rodriguez 2014). À ce sujet, il faut sans doute éviter de considérer que tous les indices de présence militaire dénotent une volonté de mater des rébellions ou de contrôler des territoires instables : la protection des marchands, la mise en place du réseau routier, l'organisation du recensement et l'application des réformes administratives nécessitaient également une présence plus ou moins visible de l'autorité romaine (Jacques & Scheid 2010, p. 134).

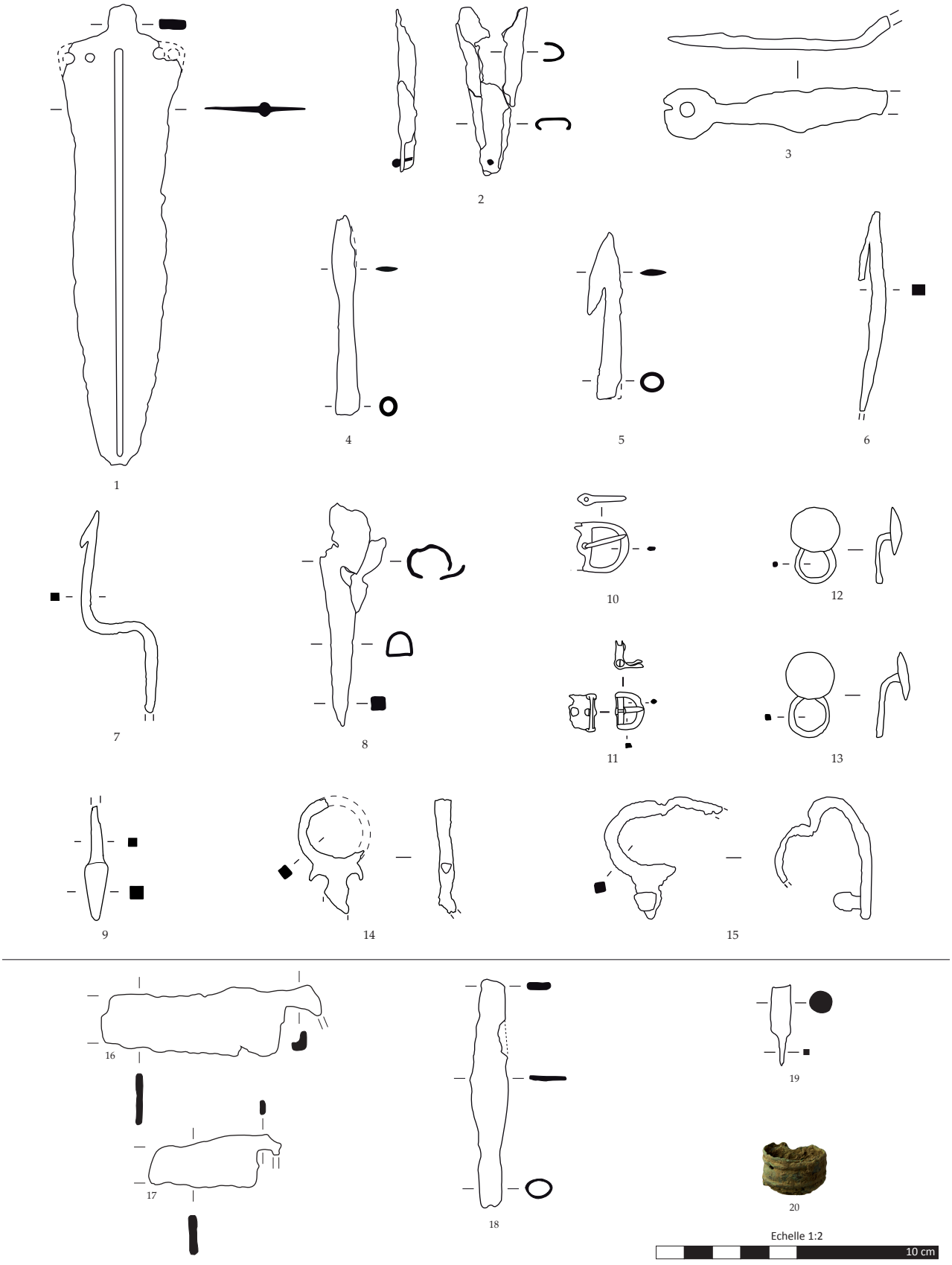

Fig. 15 - Les *militaria* et les *fabricats* (*échelle ½ ; DAO : M. Rodriguez / M. Pieters*). 1 : *pugio* (Fe) ; 2 : bouterolle (Fe) ; 3 : manipule (Fe) ; 4 à 6 : pointes de flèche (Fe) ; 7 : *stimulus* (Fe) ; 8 et 9 : talons de lance ou de javeline (Fe) ; 10 et 11 : boucles de *lorica segmentata* (All. Cu.) ; 12 et 13 : boutons à anneaux (All. Cu.) ; 14 et 15 : Anneaux à bouton (All. Cu.) ; 16 et 17 : forces ? (Fe) ; 18 : pointe de flèche (Fe) ; 19 : clou de chaussure (Fe) ; 20 : barrette de fourreau (All. Cu.).

Fig. 16 - Les monnaies (*échelle 1/1 ; clichés : P.-D. Manisse*).1 : bronze MEDIO ; 2 et 3 : bronzes MATVGENOS ; 4 : bronze ATISIOS REMO ; 5 : petit bronze de Marseille ; 6 : bronze REMO/REMO ; 7 à 14 : potins au sanglier ; 15 : potin aux trois poissons ; 16 : potin TURONOS/CANTORIX ; 17 : denier de César ; 18 : ½ Dupondius de Nîmes ; 19 : Bronze GERMANUS INDUTILLI L ; 20 : quinaire ATEVLA VLATOS ; 21 : bronze ILLYCI.

Au cœur de cette vaste problématique (plus historique qu'archéologique), l'intérêt de la fouille du "Cul de Breuil" est de documenter précisément l'interaction entre l'*oppidum* et l'installation militaire, l'abandon du premier correspondant au développement éphémère de la seconde. Cette simultanéité invite d'autant plus à la réflexion que l'aménagement de la terrasse semble avoir précipité l'abandon de l'*oppidum* en coupant l'un de ses accès principaux. Le rôle de l'armée romaine paraît, dans ce cas, assez évident.

Toutefois, il ne faudrait pas que les éléments de mobilier militaire romain viennent occulter la prédominance du mobilier gaulois. En effet, le caractère mixte du faciès du "Cul de Breuil" doit être une fois de plus souligné. Il pose la question de l'identité ethnique de ces soldats de l'armée romaine (citoyens romains ou auxiliaires gaulois ?), mais invite également à évoquer une autre piste. En effet, cette mixité suggère, toutes proportions gardées, le cas de Waldgirmes, ville romaine éphémère de Germanie immédiatement postérieure au "Cul de Breuil", où se mêlent militaires romains et civils celtes et germains (Von Schnurbein 2010).

Quelle que soit l'identité exacte des occupants du "Cul de Breuil", l'un des acquis de cette fouille réside dans la mise en évidence d'une intervention romaine dans l'abandon de l'*oppidum*. Loin d'avoir été délaissé progressivement, ce dernier semble en effet avoir été volontairement « fermé », alors qu'il connaissait une période de grande prospérité. Par voie de conséquence, c'est probablement toute l'émergence de l'agglomération de *Nasium* qu'il faut indexer à l'intervention de l'autorité romaine, même si l'implication de l'aristocratie locale n'est évidemment pas à exclure, bien au contraire.

BIBLIOGRAPHIE

BONAVENTURE Bertrand (2011) - *Céramiques et société chez les Leuques et les Médiomatriques (IIe-Ier siècles avant J.-C.)*, éditions Monique Mergoil, Montagnac (Protohistoire européenne, 13), 330 p.

BONAVENTURE Bertrand (2012) - « Entre l'*oppidum* et l'agglomération antique de *Nasium* : les fouilles du "Cul de Breuil" (campagnes 2010-2011) », *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer*, 2012, p. 15-18.

BONAVENTURE Bertrand & ENCELOT Guillaume (2013) - Nasium : *les fouilles du "Cul de Breuil" à Saint-Amand-sur-Ornain, Fouille triennale 2012-2014* - Rapport intermédiaire 2013, Service Régional d'Archéologie de Lorraine, Metz, 244 p.

BONAVENTURE Bertrand & DECHEZLEPRÊTRE Thierry (2012) - « Chronologie de l'*oppidum* de *Nasium* (Boviolles, Meuse) d'après l'analyse de quelques ensembles clos » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan (dir.) - *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant notre ère) en Gaule non méditerranéenne*, Actes de la table-ronde de Bibracte (15-17 octobre 2007), Bibracte, Glux-en-Glenne (Bibracte, 22), p. 157-166.

BONAVENTURE Bertrand & PIETERS Maxence (2010) - *Nasium : sondage archéologique à Saint-Amand-sur-Ornain "Le Cul de Breuil"*, Rapport final d'opération, Service Régional d'Archéologie de Lorraine, Metz, 113 p.

BONAVENTURE Bertrand & PIETERS Maxence (2011) - *Nasium : les fouilles du "Cul de Breuil" à Saint-Amand-sur-Ornain*, Rapport final d'opération, Service Régional d'Archéologie de Lorraine, Metz, 2011, 128 p.

BONAVENTURE Bertrand & PIETERS Maxence (2012) - *Nasium : les fouilles du "Cul de Breuil" à Saint-Amand-sur-Ornain, Fouille triennale 2012-2014* - Rapport intermédiaire 2012, Service Régional d'Archéologie de Lorraine, Metz, 2012, 223 p.

BORGARD Philippe (2005) - « Les amphores à alun (Ier siècle avant J.-C. - IVe siècle après J.-C.) » dans *L'alun de méditerranée*, Actes du colloque international de Naples et Lipari (4-8 juin 2003, Naples / Aix-en-Provence (Collection du centre Jean Bérard, 23), p. 157-170.

BURNAND Yves & VIPARD Pascal (2007) - « Hadrien et la Cité des Leuques », ***Latomus***, 70-4, Bruxelles, p. 1068-1080.

CASTORIO Jean-Noël & MALIGORNE Yvan (2007) - *Une tombe monumentale d'époque tibérienne à Nasium (Cité des Leuques)*, De Boccard, Paris (Études lorraines d'archéologie nationale, 4), 104 p.

DEBERGE Yann, CABEZUELO Ulysse, CABANIS Manon, FOUCRAS Sylvain, GARCIA Magali, GRUEL Katherine, LOUGHTON Matthew, BLONDEL François & CAILLAT Pierre (2009) - « L'*oppidum* arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48, Tours, p. 33-130.

DECHEZLEPRETRE Thierry, MENIEL Patrice & BONAVENTURE Bertrand (2007) – « L'*oppidum* de Nasium à Boviolles (Meuse) : état des recherches » dans BARRAL Philippe *et al.* (dir.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, Actes du XXIXe colloque de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005), Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11), p. 45-54.

DECHEZLEPRETRE Thierry, TOUSSAINT Perrine & BONAVENTURE Bertrand (2011) – « *Nasium*. De l'*oppidum* à l'agglomération gallo-romaine » dans REDDÉ Michel *et al.* (dir.) - *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, Glux-en-Glenne (Bibracte, 21), p. 129-142.

DESCHLER-ERB Eckart (2011) - *Der Basel Münsterhügel am Übergang von spätkeltischer zur römischer Zeit. Ein Beispiel für die Romanisierung im Nordosten Galliens. Band B : Befunde und Funde*, Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, Basel (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 22B), 391 p.

FICHTL Stephan (1995) - « Les fouilles de la porte intérieure du site fortifié de la Chaussée-Tirancourt (Somme) », *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, p. 135-148.

GILQUIN Claudine (2004) - « Les fouilles du temple de Mazeroie » dans *Nasium, ville des Leuques*, Conseil Général de la Meuse, Bar-le-Duc, 2004, p. 64-69.

GILQUIN Claudine & MOUROT Franck (2004) - « Les composantes du centre monumental » dans *Nasium, ville des Leuques*, Conseil Général de la Meuse, Bar-le-Duc, 2004, p. 148-165.

HAGENDORN Andrea (2003) - *Zur Frühzeit von Vindonissa : Auswertung der Holzbauten der Grabung Windisch-Breite 1996-1998*, Gesellschaft Pro Vindonissa, Windisch (Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa, 18), 734 p.

JACQUES François & SCHEID John (2010) - *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.). Tome 1 : les structures de l'empire romain*, Presses Universitaires de France, Paris (Nouvelle Clio), 412 p.

METZLER Jeannot & GAENG Catherine (2009) - *Goeblange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévire*, Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg (Dossier d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 13), 559 p.

MOUROT Franck & DECHEZLEPRETRE Thierry (2004) - *Nasium, ville des Leuques*, Conseil Général de la Meuse, Bar-le-Duc, 315 p.

PERNET Lionel, POUX Matthieu & TEEGEN Wolf-Rüdigen - « *Militaria* gaulois et romains sur l'*oppidum* de Bibracte, Mont-Beuvray (Nièvre) » dans POUX Matthieu (dir.) - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Bibracte, Glux-en-Glenne (Bibracte, 14), p. 103-140.

POUX Matthieu (2004) - *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, éditions Monique Mergoil, Montagnac (Protohistoire européenne, 8), 637 p.

POUX Matthieu (2008) - *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table-ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Bibracte, Glux-en-Glenne (Bibracte, 14), 463 p.

REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELLMANN Rudolf, HAALEBOS Jan Kees & VON SCHNURBEIN Siegmar (2006) - *L'architecture en Gaule romaine. Les fortifications militaires*, Maison des Sciences de l'Homme / Ausonius, Paris / Bordeaux (Documents d'archéologie Française, 100), 477 p.

RODRIGUEZ Miguel (2013) - *L'instrumentum du "Cul de Breuil". Mobilier métallique et tabletterie*, Mémoire de master 1 sous la direction de Matthieu Poux (Université Louis Lumière - Lyon 2), non publié, 195 p.

RODRIGUEZ Miguel (2014) - *Identification des implantations militaires tardo-républicaines et augustéennes de Gaule du nord-est. Faciès instrumentum, définition et usage des marqueurs*, Mémoire de master 2 sous la direction de Matthieu Poux (Université Louis Lumière - Lyon 2, 2014), non publié, 119 p.

THIOT Julie (2013) - *Étude d'un secteur artisanal sur le site de Nasium. La faune du "Cul de Breuil" (Saint-Amand-sur-Ornain, Meuse)*, Mémoire de master 2 sous la direction d'Anne-Marie Adam (Université de Strasbourg), 99 p.

VON SCHNURBEIN Siegmar (2010) - « Waldgirmes : une ville romaine éphémère située en Germanie à l'est du Rhin » dans OUZOULIAS Pierre & TRANOY Laurence (dir.) - *Comment les Gaules devinrent romaines*, Inrap et La Découverte, Paris, p. 85-96.

Les auteurs

Bertrand BONAVENTURE (*Archeodunum* SAS ; UMR Arar)
Guillaume ENCELOT (Service archéologique départemental des Hauts-de-Seine)
Marion LEGAGNEUX (Université Sorbonne - Paris IV)
Pierre-Damien MANISSE (John Moore Heritage Services ; Université de Bourgogne ; UMR ARTetHIS)
Fabienne OLMER (CNRS ; UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »)
Maxence PIETERS (Université de Bourgogne, UMR ARTetHIS)
Miguel RODRIGUEZ (Université Lumière – Lyon 2 ; UMR Arar)
Julie THIOT (Université de Strasbourg)

Résumé

Les recherches récentes menées sur le complexe urbain de Boviolles/*Nasium* (Meuse) permettent de préciser les modalités du passage entre l'*oppidum* de Boviolles, occupé au Ier siècle avant J.-C., et l'agglomération antique de *Nasium*, qui a bénéficié du statut de capitale des Leuques jusqu'au IIe siècle. En prenant appui sur les découvertes anciennes, les recherches récentes et les résultats de la fouille du "Cul de Breuil", cet article propose une esquisse du développement urbain de cette ville majeure du Nord-Est de la Gaule à la fin du Ier siècle avant J.-C. Cette période voit l'émergence d'un faubourg artisanal de l'*oppidum*, ainsi que l'installation d'un détachement de l'armée romaine qui semble précipiter l'abandon de la ville gauloise.

Mots clés : *oppidum*, agglomération antique, Leuques, La Tène D2, période augustéenne, faubourg, armée romaine, métallurgie, tannerie, teinturerie, céramique, amphores, *instrumentum*, *militaria*, monnaies, faune.

Abstract

Recent research on the Boviolles/*Nasium* urban complex (Meuse) allowed to specify the terms of the passage between the oppidum of Boviolles, occupied during the first century BC, and the ancient urban area of Nasium which had been the capital of the Leuques until the second century. Based on ancient discoveries, recent research and the results of the excavation of the "Cul de Breuil", this paper proposes a sketch of urban

development of this major city in the North East of Gaul during the late first century BC. This period saw the emergence of a craft suburb of the oppidum, and the installation of a detachment of the Roman army that seems to precipitate the abandonment of the Gallic city.

Keywords : *oppidum*, ancient city, Leuques, La Tene D2, Augustan period, suburb, Roman army, metallurgy, tanning, dry cleaners, ceramic, amphorae, *instrumentum*, *militaria*, coins, fauna.

Zusammenfassung

Dank der neueren Grabungen in Boviolles/*Nasium* (Departement Meuse) können die Bedingungen des Übergangs vom oppidum des 1. Jh. v. Chr. zum antiken Nasium, das bis ins 2. Jahrhundert den Status als Hauptort der Leuker genoss, näher bestimmt werden. Der vorliegende Artikel stützt sich auf ältere und neuere Forschungen und die Ergebnisse der Ausgrabung des „Cul de Breuil“, um einen Überblick über die Wandlung des urbanen Gefüges dieser bedeutenden Stadt Nordostgalliens am Ende des 1. Jh. v. Chr. vorzuschlagen. In dieser Zeit entsteht bei dem oppidum eine Handwerkervorstadt, zudem lässt sich eine Abteilung der römischen Armee nieder, was die Aufgabe der gallischen Stadt beschleunigt zu haben scheint.

Schlüsselwörter : *Oppidum*, antike Ortschaft, Leuker, Latène D2, augusteischen Zeit, Vorstadt, römische Armee, Metallurgie, Gerberei, Färberei, Keramik, Amphoren, *instrumentum, militaria*, Münzen, Fauna.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)

a.f.e.a.f.

55 euros